COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

Le film

MARTIN ROUMAGNAC

Au temps de Gabin
L'affaire des
Portes de la nuit

Gabin et le cinéma
Avec l'ange bleu

Autour de Gabin
Marlène Dietrich,
ange ou démon

Collection Gabin
est une collection éditée par
Mô Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Michaël Sadoun
Chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Coralie Vieira, Aurélie Barathe,
Sandra Menoni, Audrey Huie,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Olivia Prenel,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Secrétariat de rédaction/maquette
Alexandra Grapin
Crédits photographiques
Cat's, Christophe L
Impression
Fabrègue
BP 10
87500 St Yrieix La Perche
Abonnements (France)
Database Factory
90 boulevard National
92258 La Garenne Colombes
0892 892 022
(0,337 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 11/19
3570 Alken
Belgique
070 660 630
(0,179 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Le prix de vente est fixé à 14,99 euros.
Il inclut le prix de vente du livret à 2,90 euros.
Dépôt légal : Juin 2006
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2006 Mô Interactions.

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

MARTIN ROUMAGNAC

Chapitres

Edito
Miroir de la vie 3

Le film
Martin Roumagnac 4

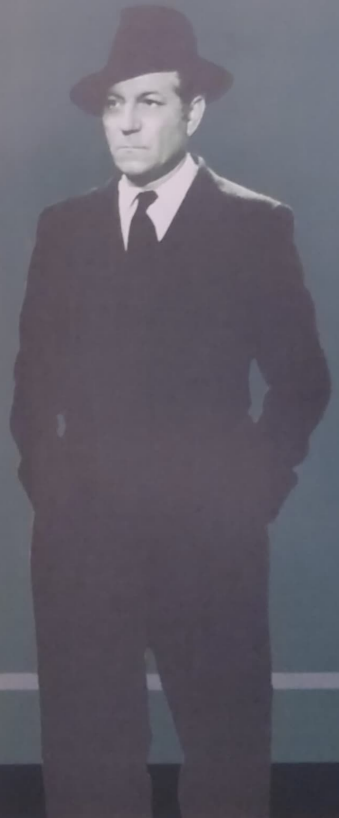
Le poster
Gabin dans
Martin Roumagnac 8

Au temps de Gabin
L'affaire des
Portes de la nuit 10

Gabin et le cinéma
Avec l'ange bleu 12

Autour de Gabin
Marlène Dietrich,
ange ou démon 14

MIROIR DE LA VIE



Projet un peu à part dans la filmographie de Gabin, *Martin Roumagnac* intéresse aujourd'hui à plus d'un titre. D'une part, par son mélange de thèmes indissociables du « mythe Gabin » : amours sublimes et fatales ; simplicité du monde ouvrier face au cynisme de la bourgeoisie ; rencontre de la comédie et du film noir à la française... D'un point de vue historique, le film est également celui sur lequel l'acteur a sans doute fondé le plus d'espoirs, puisqu'il constitue son « come back » en France : Gabin espère retrouver grâce à lui son statut d'avant-guerre. Et puis, évidemment, *Martin Roumagnac* fascine par sa confrontation de deux mythes du septième art, dont la liaison est alors connue du monde entier : dans les scènes réunissant les personnages de Roumagnac et de Blanche, comment ne pas regarder aussi le couple formé à la ville par Gabin et Dietrich ? D'autant que le film se prête volontiers à une telle lecture : on sait que Gabin, comme Roumagnac, ne se sent bien qu'à la campagne, au milieu de gens modestes ; Marlène, comme Blanche, adore le luxe et les soirées de gala. La villa offerte par le maçon du film à sa maîtresse n'est pas sans rappeler celle que Gabin vient de faire construire à Sainte-Gemme, où il séjourne souvent avec Marlène. Et, comme dans *Martin Roumagnac*, Gabin et Dietrich ont des aspirations bien trop divergentes pour que leur couple y survive : pas plus que Blanche, l'actrice ne pourra devenir l'épouse paisible dont rêve Gabin...

Éric Quéméré

MARTIN ROUMAGNAC

En 1946, Gabin tourne son premier film en France après cinq années d'absence. Pour ce grand retour, le héros de *Quai des brumes* a jeté son dévolu sur une histoire des plus romanesques, qu'il tient à interpréter aux côtés de Marlène Dietrich.

Martin Roumagnac (Jean Gabin) est littéralement fasciné par Blanche Ferrand (Marlène Dietrich).

À la fin des années 30, Gabin éprouve un coup de cœur pour un roman de Pierre-René Wolf, intitulé *Martin Roumagnac*. Il s'agit d'un drame passionnel puisant dans le mythe de la femme fatale, que l'auteur réactualise en le plaçant sur fond de « lutte des classes ». Convaincu que cette histoire pourrait donner lieu à un film magnifique, l'acteur en achète aussitôt les droits. Lorsqu'en 1938, Marcel Carné et Jacques Prévert réfléchissent à un nouveau projet avec Gabin, celui-ci leur propose de tourner *Martin Roumagnac* : malheureusement, ses deux acolytes ne seront pas du tout convaincus par la lecture du roman. L'acteur se plie de bonne grâce à leur refus, et tourne avec eux *Le jour se lève*. Mais l'envie de jouer le personnage de Roumagnac ne l'a pas quitté, et lorsqu'il retrouve Carné et Prévert au lendemain de la guerre, il revient à la charge – sans plus de succès.

Blanche Ferrand (Marlène Dietrich), belle et vénale, tombera malgré tout amoureuse de Martin Roumagnac, jeune entrepreneur en maçonnerie.

On connaît la suite : tandis que *Les portes de la nuit*, film que Gabin doit tourner avec le célèbre tandem, accumule les retards, le comédien met en chantier le projet de *Martin Roumagnac*, auquel il tient toujours autant. Au point de renoncer finalement à tourner le film de Carné, pour concrétiser sans plus tarder son vieux rêve…

UN COUPLE MYTHIQUE

Martin Roumagnac est alors annoncé comme le premier film tourné par Gabin après la guerre : un argument commercial d'autant plus efficace que l'acteur va en partager l'affiche avec une autre légende du cinéma, Marlène Dietrich, qui est alors sa compagne. Épaulé par le producteur Paul-Edmond Decharme, qui est ravi d'être l'artisan du come-back d'une gloire nationale, Gabin choisit de travailler avec le réalisateur Georges Lacombe, honnête artisan de quelques succès populaires. Pour compléter la distribution, des acteurs « solides » viennent entourer le couple vedette : Marcel Pérès, dit « Perez », jouera Paulo, le comparse comique de l'entrepreneur Roumagnac ; Marcel Herrand, l'inoubliable Lacenaire des *Enfants du paradis*, sera Monsieur de Laubry ; quant au surveillant d'internat romantique, il sera interprété par un jeune acteur « qui monte », Daniel Gélin. Hélas, Gabin ne tarde …

Daniel Gélin

L'acteur naît le 19 mai 1921 à Angers, mais grandit à Saint-Malo. Après plusieurs petits boulots dénichés sur le port de la ville, il décide de « monter » à Paris pour y être comédien. Élève de Louis Jouvet au Conservatoire, le jeune homme fait dès 1939 des apparitions au cinéma, notamment dans *Miquette* et dans *Les inconnus dans la maison*. À l'époque de *Martin Roumagnac*, Daniel Gélin est déjà apprécié par la profession, mais c'est *Rendez-vous de juillet*, de Jacques Becker, qui en fait une vedette en 1949. Un statut que viennent rapidement conforter deux chefs-d'œuvre de Max Ophüls, *La Ronde* et *Le Plaisir*. Becker fera à nouveau appel au jeune premier pour *Édouard et Caroline*, puis *Rue de l'estrapade*. Très prisé tout au long des années 50, Gélin collabore entre autres avec Hitchcock pour *L'homme qui en savait trop*. S'il tourne ensuite régulièrement, ses films seront moins mémorables, mais il connaît en revanche de grands succès au théâtre. Sur le plan personnel, le comédien perdra deux de ses enfants, dont l'acteur Xavier Gélin, né de son mariage avec Danièle Delorme. Disparu en 2002, Daniel Gélin reste aujourd'hui l'une des grandes figures du cinéma français d'après-guerre.

Ténacité

Martin Roumagnac n'est pas le premier roman qui passionne Gabin au point d'en acquérir les droits d'adaptation. Déjà en 1934, alors qu'il commence à jouir d'une bonne réputation, le jeune acteur est fasciné par un roman de Pierre Mac Orlan, *La Bandera*. Sentant tout le potentiel cinématographique d'une telle histoire, et le coup de pouce que le rôle de Pierre Gilieth pourrait donner à sa carrière, Gabin achète aussitôt les droits du livre avec le réalisateur Julien Duvivier. La sortie triomphale de *La Bandera*, qui fait du comédien une star, lui donnera raison. Séduit ensuite par le roman *Martin Roumagnac*, Gabin devra s'y prendre à trois reprises avant de le voir enfin porté à l'écran. Puis, il jette son dévolu sur un ouvrage de Simenon, *La Marie du port*, dont il confie en 1950 l'adaptation à Marcel Carné – celui-là même qui avait refusé par deux fois de se lancer dans l'aventure de *Martin Roumagnac*...

Martin Roumagnac (Jean Gabin), jeune entrepreneur plein d'avenir, perd la raison par amour et commet l'irréparable...

Fiche technique

Réalisation	Georges Lacombe
Production	Alcina
Scénario	Georges Lacombe et Pierre Véry d'après le roman de Pierre-René Wolf
Directeur de la photographie	Roger Hubert
Décors	Georges Wakhevitch
Musique	Marcel Mirouze
Durée	103 mn

pas à se rendre compte que Lacombe n'est pas Carné, comme le racontera Marlène Dietrich dans son autobiographie : « Mon rôle était celui d'une beauté provinciale, j'avais les cheveux permanentés et portais des robes ridicules, prétendument à la mode. Gabin m'apprit à parler en avalant mes mots, car il n'était pas question d'employer un français châtié. Assis à côté de la caméra, il me corrigeait avec une patience infinie. Georges Lacombe, le metteur en scène, ne s'exprimait que par onomatopées et Gabin prit les commandes pour me diriger ».

DÉCONVENUES

C'est donc Gabin lui-même qui devient rapidement le maître d'œuvre du film : mais un acteur, si grand soit-il, n'est pas un cinéaste, et *Martin Roumagnac* manquera au final d'envergure. Ou, tout au moins, de l'envergure nécessaire à la première et unique rencontre de Gabin et Dietrich à l'écran... Quoi qu'il en soit, le public boudera le film. Comme le résumera Marlène, « Les noms de Gabin et de Marlène Dietrich ne suffirent pas à attirer les spectateurs. Je fus catastrophée, comme chaque fois que j'ai le sentiment d'avoir laissé tomber quelqu'un ». Et l'échec plus retentissant encore des *Portes de la nuit*, tourné avec d'autres comédiens, ne les consolera guère : Gabin reconnaîtra même, des années plus tard, qu'ils auraient dû faire confiance à Carné. Pour l'ex-acteur numéro 1 du cinéma français, ce revers marque le début d'une traversée du désert qui va durer plusieurs années. Quant à Marlène, aucun autre projet ne se présentant pour elle en France, elle doit accepter de tourner un nouveau film à Hollywood. Un éloignement qui, entre autres raisons, causera finalement la rupture du couple... Aujourd'hui, *Martin Roumagnac*, film qui a ses qualités, reste en outre pour les cinéphiles l'une des étapes décisives de la carrière de Gabin : un moment charnière entre le mythe de *Pépé le Moko* et celui, plus tardif, de *Touchez pas au grisbi*. *É.Q.*

Distribution

Jean Gabin	Martin Roumagnac
Marlène Dietrich	Blanche Ferrand
Jean d'Yd	L'oncle de Blanche
Marcel Herrand	Monsieur de Laubry
Daniel Gélin	Le surveillant
Margo Lion	Jeanne
Marcel Pérès	Paulo
Michel Ardan	Le conservateur

Marlène Dietrich incarne parfaitement Blanche, jeune femme ambiguë qui s'amuse des différents hommes qu'elle croise.

En tournant Martin Roumagnac, Jean Gabin donne naissance à un vieux rêve, dont il fait cadeau à « La Grande ».

(GAUMONT) PRÉSENTE UNE PRODUCTION ALCINA

MARLENE DIETRICH
et
JEAN GABIN
dans

MARTIN ROUMAGNAC

d'après le roman de Pierre René WOLF
Adaptation et dialogues de Pierre VERY
Réalisation de Georges LACOMBE

avec
DANIEL GELIN - LUCIEN NAT
JEAN DARCANTE - HENRI POUPON - MARCEL ANDRE
et JEAN D'YD
avec MARGO LION et MARCEL HERRAND

PRODUCTIONS ALCINA CINÉMATOGRAPHIQUES

DISTRIBUÉE PAR LA COMPAGNIE PARISIENNE DE LOCATION DE FILMS (GAUMONT) 40, CHAMPS ÉLYSÉES, PARIS

RICHIER LAUGIER PARIS

L'AFFAIRE DES *PORTES DE LA NUIT*

Certaines œuvres naissent sous une mauvaise étoile. *Les portes de la nuit*, projet qui devait réunir Jean Gabin et Marcel Carné pour la troisième fois, en reste l'un des exemples les plus célèbres. Retour sur la genèse d'un film maudit.

Yves Montand et Nathalie Nattier dans *Les portes de la nuit*

L'histoire commence en 1945. À l'époque, Gabin et Carné se trouvent dans des situations très différentes. Après un passage insatisfaisant à Hollywood, Gabin a combattu trois ans dans l'armée de Libération, et il vient tout juste de se voir démobiliser. De son côté, Carné a poursuivi en France sa brillante carrière en livrant *Les Visiteurs du soir* et, surtout, *Les enfants du paradis*, film au succès colossal. Pour la firme Pathé, il est logique que ce soit le réalisateur de *Quai des brumes* et du *Jour se lève* qui dirige « le premier Gabin d'après-guerre ». Le scénariste Jacques Prévert est évidemment de la partie, et les trois hommes se mettent d'accord sur un projet : l'adaptation d'un ballet de Roland Petit écrit par Prévert. Ce dernier se met donc au travail, intégrant bientôt, à la demande de Gabin, un rôle pour Marlène Dietrich. Inutile de préciser le battage fait autour d'une telle affiche ! Mais, le projet réunissant quatre artistes au faîte de leur gloire, les difficultés ne vont pas tarder à surgir.

LES PORTES CLAQUENT

Malgré les réticences de Carné, Prévert va peu à peu transformer le sujet d'origine, une romance intemporelle, en peinture du Paris de l'Épuration, où se mêlent collaborateurs et résistants. Une orientation qui plaît moins à Gabin, lequel va demander au scénariste certaines modifications. De son côté, Marlène Dietrich fait également de nombreuses suggestions (avant de décider de se retirer du projet, déclarant que le film risque de donner « une mauvaise image de la France »). Prévert supporte d'autant plus mal ces divergences que son épouse connaît une grossesse difficile. L'écriture du film prend donc beaucoup de retard, tant et si bien que le tournage doit finalement être repoussé. C'est alors que Gabin décide de renoncer à son tour, mettant en avant le fait qu'un délai supplémentaire l'empêcherait de tourner ensuite *Martin Roumagnac*. Le contrat du comédien ne permettant pas un tel désistement, Pathé intente aussitôt un procès à Gabin, que ce dernier perdra trois ans plus tard. Mais le plus triste reste évidemment la brouille qui survient alors entre l'acteur et le « Môme » Carné…

> ***« Je décidai de faire le film avec l'idée – dont je cherchais à me convaincre – que la vedette du film, ce n'était ni Marlène, ni même Gabin, mais l'image d'un quartier populaire de la capitale au cours du triste hiver qui suivit le magnifique été de la Libération de Paris ».***
> **Marcel Carné (1)**

ERREUR DE CASTING

Abandonné par ses deux comédiens, le cinéaste hésite à persévérer dans un projet dont le scénario ne lui plaît en outre qu'à moitié. Mais il décide de relever le défi, et se met en quête de nouveaux acteurs. Peu enthousiaste, il finit par arrêter son choix sur Yves Montand, jeune chanteur dont Édith Piaf a décidé de faire une vedette, et sur Nathalie Nattier. Sans se rendre compte d'une erreur dont il ne prendra conscience que trop tard : les rôles, destinés aux monstres sacrés que sont Gabin et Dietrich, se révèlent trop écrasants pour les épaules de ces débutants. Par ailleurs, le sujet du film lui-même donnera lieu à des malentendus lors de sa sortie, et la presse s'acharnera sur Carné, l'accusant de mégalomanie pour avoir fait réaliser par Alexandre Trauner une coûteuse reconstitution de la station de métro Barbès-Rochechouart… Au final, le film *Les portes de la nuit* se solde par un cuisant échec, tant critique que commercial. Contre toute attente, le seul défenseur de Carné s'avère alors être Gabin, qui réplique à ses détracteurs : « Vous êtes des cons et vous n'y connaissez rien ! C'est un beau film, *Les portes de la nuit* » (1)… *É.Q.*

(1) : Les citations sont extraites de « Gabin » par André Brunelin, éditions Robert Laffont.

Les feuilles mortes

La chanson écrite par Jacques Prévert et Joseph Kosma figure parmi les plus mythiques du répertoire. Elle a en fait été créée pour Gabin et Marlène Dietrich, qui auraient dû la chanter dans *Les portes de la nuit* (la première fois qu'il l'entendit, l'acteur se la fit rejouer une dizaine de fois par Kosma !). Mais c'est finalement Irène Joachim qui l'interprète sur les dernières images du film. Yves Montand ne l'immortalisera que quelques années plus tard, suivi par Juliette Gréco, Édith Piaf ou Frank Sinatra. Quant à Serge Gainsbourg, il rendra hommage aux *Feuilles mortes* dans sa non moins célèbre *Chanson de Prévert*.

AVEC L'ANGE BLEU

Pendant six ans, les amours tumultueuses de Gabin et de Marlène Dietrich, qu'il surnommait « La Grande », vont défrayer la chronique. Des fastes de Beverly Hills à la Libération de Paris, retour sur l'un des couples les plus mythiques du XX^e siècle.

Jean Gabin et Marlène Dietrich, une relation tumultueuse qui a duré près de six ans.

C'est à New York, en 1941, que le héros de *Pépé le Moko* rencontre l'héroïne de *L'Ange bleu*. L'événement a pour cadre le cabaret "La Vie Parisienne", où Gabin, exilé depuis peu, est venu soigner son mal du pays. Sans se douter qu'il va tomber amoureux d'une Berlinoise devenue trois ans plus tôt citoyenne américaine ! Mais beaucoup de choses rapprochent en fait les deux acteurs : tous deux font preuve d'une farouche indépendance d'esprit, et portent un regard lucide sur le folklore hollywoodien. Et tous deux ont également refusé de se compromettre avec le cinéma du Reich… Gabin et Marlène ne tardent pas à s'installer à Beverly Hills, dans une villa louée à Greta Garbo. Cette dernière prendra l'habitude d'épier par-dessus la palissade ces voisins aux mœurs si choquantes. En effet, le couple ne prend pas la peine de se cacher, ajoutant encore à la réputation de « femme fatale » de Dietrich. Celle-ci révèle pourtant en privé une tout autre facette, ravie de passer des heures à mitonner de bons petits plats pour « son Jean », si nostalgique de la cuisine française.

TEMPS DE GUERRE

Mais Gabin, hyperactif de nature, s'ennuie terriblement à Los Angeles. Alors que Marlène passe ses journées

Jean Gabin dans *La péniche de l'amour*, l'un de ses films hollywoodiens.

à travailler, il ne retrouve quant à lui le chemin des studios qu'en 1942, pour *La péniche de l'amour*. En outre, il ne cesse de penser à la guerre qui ravage l'Europe. S'il tourne *L'imposteur*, un film de propagande gaulliste, ce n'est pas suffisant à ses yeux. En 1943, Gabin décide donc de rejoindre les Forces Françaises Libres. Marlène ne le retient pas : elle ne tardera d'ailleurs pas à s'engager à son tour. Séparés pendant de longs mois, Gabin et Marlène se retrouvent à Alger, où le « second maître Moncorgé » est un peu gêné d'être vu le soir en compagnie d'une star planétaire… Puis Gabin s'en va combattre en France et en Allemagne, tandis que Marlène gagne l'Italie, où elle échappe de peu à l'armée hitlérienne. Leurs retrouvailles, en mai 1945, sont restées célèbres : devant toute la division Leclerc alignée pour la venue du Général de Gaulle, Marlène surgit soudain et grimpe sur le char de son amant pour l'embrasser. Au grand dam de Gabin, qui aurait préféré plus de discrétion…

THE END

À la Libération, le couple s'installe à Paris, dans un vaste appartement de l'avenue Montaigne. Marlène doit se rendre souvent en Amérique, à la fois pour se soigner (elle a souffert sur le front de terribles engelures et d'une infection à la mâchoire) et pour s'occuper de sa fille, alors en pleine crise conjugale. Pendant ce temps, Gabin fait en sorte que Marlène fasse partie du projet des *Portes de la nuit* : mais celle-ci, mécontente de la tournure que prend le scénario, y renonce. L'acteur espère alors que *Martin Roumagnac*, film qu'ils tournent ensemble en 1946, va convaincre sa compagne qu'elle peut poursuivre sa carrière en France, loin d'une Amérique qui la conspue. Hélas, le film est un terrible échec, et c'est alors Marlène qui essaie de décider Gabin de la suivre à Hollywood, ce qu'il refuse. En 1947, alors qu'il s'apprête à tourner *Miroir*, l'acteur demande à Marlène de ne pas repartir - ce qu'elle fait malgré tout. La rupture est alors consommée, Gabin décidant de ne plus jamais la revoir. Et ce, malgré les efforts désespérés de l'actrice pour tenter de renouer avec lui dans les années qui suivront… *É.Q.*

Pour en savoir plus : « Jean Gabin, Marlène Dietrich » par Jean-Marc Loubier, éditions Acropole ; « Gabin », par André Brunelin, éditions Robert Laffont.

Marlène Dietrich s'engage pendant la Seconde Guerre mondiale.

Filmographie

JEAN GABIN		MARLÈNE DIETRICH	
1942	*La péniche de l'amour (Moontide)*	1941	*La belle ensorceleuse*
1944	*L'imposteur (The impostor)*	1941	*L'entraîneuse fatale*
1946	*Martin Roumagnac*	1942	*Madame veut un bébé*
1947	*Miroir*	1942	*Les écumeurs*
		1944	*Hollywood Parade*
		1944	*Kismet*
		1946	*Martin Roumagnac*
		1947	*Les anneaux d'or*

Ne manquez pas votre prochain film

N°23

14,99 €

COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

LE TATOUÉ

Le film
LE TATOUÉ

Au temps de Gabin
Francis Veber

Gabin et le cinéma
Tandem

Autour de Gabin
Louis de Funès, monstre sacré

Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 09353 - 22 - F: 14,99 € - EY